



HAL
open science

RAYMOND QUENEAU, LECTEUR DE JULES VERNE

Jean-Claude Bollinger

► **To cite this version:**

Jean-Claude Bollinger. RAYMOND QUENEAU, LECTEUR DE JULES VERNE. Bulletin de la Société Jules Verne, 2018, 197, pp.44-49. hal-02937410

HAL Id: hal-02937410

<https://unilim.hal.science/hal-02937410>

Submitted on 13 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RAYMOND QUENEAU, LECTEUR DE JULES VERNE

Par Jean-Claude BOLLINGER
(Université de Limoges, Faculté des Sciences)

article publié dans le *Bulletin de la Société Jules Verne* n° 197, 44-49 (Novembre 2018)

Raymond Queneau (1903-1976) est sans doute surtout connu du grand public comme le ‘père spirituel’ (ô combien !) de *Zazie*¹, laquelle ne verra jamais le métro, mais résumera son court séjour parisien (un jour et demi) en constatant : « j’ai vieilli ! ». Mais Queneau a été, durant toute sa vie, un boulimique de la connaissance, aux multiples centres d’intérêt : la littérature, certes, mais également les sciences - les mathématiques², la chimie des matières plastiques³ – aboutissant à une vraie cosmogonie, même si elle est petite et portative⁴. Homme « de multiples talents » (c’est le titre d’un chapitre de sa biographie par Michel Lécureur⁵), il pratique aussi la peinture⁶, les pictogrammes⁷ et le cinéma, que ce soit comme auteur ou même ... acteur !

Ainsi, c’est lui qui publie (en mars 1951) un des tout premiers articles consacrés en France à *Un nouveau genre littéraire : les Science-Fictions*⁸ ; il y compare « les modernes auteurs de Science-Fiction [à] leurs prédécesseurs, de Platon à Jules Verne, et même à Wells », et il souligne aussi que « Verne et même Wells (malgré son éducation scientifique) n’étaient que des amateurs », au contraire de nombreux auteurs américains d’alors, qui avaient une réelle formation scientifique. Quelques mois plus tard, Boris Vian et Stephen Spriel, à leur tour, évoqueront le sujet avec un titre quasiment identique⁹, mais ils insisteront sur le fait que, pour le lecteur français, il n’y a là « rien de neuf [...] depuis Balzac, Jules Verne et Robida ». Puis Queneau, Vian et quelques amis choisissent de créer le ‘Club des Savanturiers’ afin de promouvoir la Science-Fiction¹⁰, ce qui n’eut en réalité qu’un succès très relatif ...

Jules Verne est, donc, souvent considéré comme un précurseur de ce domaine de la littérature populaire, et à ce titre François Raymond lui a consacré un *Livre d’or de la Science-Fiction*¹¹ – mais personnellement, je considère ce recueil comme peu intéressant car surtout composé d’extraits de romans. Il a également eu sa place dans *L’Encyclopédie de poche de la Science-Fiction*¹², même si Jean-Pierre Andrevon y souligne que Jules Verne reste surtout

1 Raymond QUENEAU : *Zazie dans le métro*. Gallimard, 1959 ; repris in R. QUENEAU : *Œuvres complètes, III – Romans, II*, Bibliothèque de la Pléiade. Gallimard, 2006, pp. 557-689 .

2 R. QUENEAU : « Sur les suites s-additives » in *Journal of Combinatorial Theory, Series A*, vol. 12, n° 1, 1972, pp. 31-71.

3 R. QUENEAU : *Le Chant du styrène*. Gallimard, 1965 ; repris in R. QUENEAU : *Œuvres complètes, I*, Bibliothèque de la Pléiade. Gallimard, 1989, pp. 239-243 .

4 R. QUENEAU : *Petite cosmogonie portative*. Gallimard, 1950 ; repris in R. QUENEAU : *Œuvres complètes, I*, Bibliothèque de la Pléiade. Gallimard, 1989, pp. 197-238.

5 Michel LÉCUREUR : *Raymond Queneau – Biographie*. Les Belles Lettres, 2002.

6 R. QUENEAU : *Dessins, gouaches et aquarelles* ; précédé de *Raymond Queneau et la peinture* par Dominique CHARNAY. Buchet-Chastel, 2003.

7 Raymond QUENEAU : « Pictogrammes » (1928), in *Bâtons, chiffres et lettres*, édition revue et augmentée. Collection Idées/NRF n° 70. Gallimard, 1965, pp. 275-284.

8 Raymond QUENEAU : « Un nouveau genre littéraire : les Science-Fictions », in *Critique* (Paris) vol. 7, n° 46, 15 mars 1951, pp. 195-198.

9 Boris VIAN & Stephen SPRIEL : « Un nouveau genre littéraire : la Science-Fiction », in *Les Temps Modernes* n° 72, octobre 1951, pp. 618-627 ; repris in B. VIAN : *Cinéma Science-Fiction* (recueil de textes choisis et présentés par Noël ARNAUD). Christian Bourgois, 1978, pp. 81-93.

10 Philippe BOGGIO : *Boris Vian*. Flammarion, 1993 ; voir pp. 376-379 dans la réédition en Livre de Poche n° 13871. Librairie Générale Française, 1995.

11 François RAYMOND : *Le Livre d’or de la Science-Fiction : Jules Verne*. Presses Pocket n° 5233, 1986.

12 Denis GUIOT, Jean-Pierre ANDREVON & Georges W. BARLOW : *L’Encyclopédie de poche de la Science-Fiction*. M.A. Éditions, 1987 ; l’article consacré à Jules Verne est en pp. 242-243.

« un poète de l'aventure cachée dans les franges d'*un aujourd'hui de toujours* » (c'est moi qui souligne).



Effigie du Satrape Raymond Queneau
par Jean-Max Albert (archives Jean-Max Albert)
[CC BY-SA 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0>)]
via Wikimedia Commons (téléchargé par JCB, le 12 Juin 2018)

Je me suis donc demandé quels ouvrages de Jules Verne avaient été lus par Raymond Queneau.

Or il se trouve que Raymond Queneau a tenu la liste de ses lectures, depuis 1917 jusqu'à 1976, soit depuis l'âge de 14 ans jusqu'à sa mort à 73 ans. Cet inventaire de 9 926 ouvrages en tous genres, et dans des domaines éminemment divers et variés, nous est disponible grâce à Florence Géhéniau qui en a fait le recensement et les a classés alphabétiquement¹³ ; toutefois, comme le précise André Blavier dans la préface de ce document, sans doute est-on ainsi directement informé que Queneau « a lu tel livre à telle époque ; mais [ces listes] ne permettent jamais d'affirmer qu'il n'a pas lu tel autre, à quelque moment. ». En particulier, on peut raisonnablement penser que Queneau, lecteur boulimique dès son jeune âge, avait lu avant 1917 quantité de livres 'pour la jeunesse' (voir ci-dessous).

¹³ Florence GÉHÉNIU : *Queneau analphabète : répertoire alphabétique de ses lectures de 1917 à 1976*, Nouvelle édition revue et complétée de beaucoup (2 vol.) Bruxelles : F. Géhéniau, 1992.

On apprend ainsi que Queneau a bien lu Jules Verne, comme on pouvait l'imaginer au vu de ses centres d'intérêt, mais les informations disponibles indiquent l'année 1969, ce qui peut sembler tardif (s'il ne l'a pas lu lorsqu'il était enfant ?) : *Voyage au centre de la Terre* et *Vingt mille lieues sous les mers* en janvier (mais il avait lu le *Voyage* – en anglais ! – dès septembre 1920), puis *L'Île mystérieuse* et *Le Volcan d'or* en mars. On ignore dans quelle édition il a alors lu ces 4 romans, peut-être a-t-il profité de leur réédition partielle [car *Le Volcan d'or* n'y a jamais paru] en Livre de poche (à partir de 1966), suite au passage de l'œuvre de Verne dans le domaine public ? On ignore également *pourquoi* il a choisi particulièrement ces 4 titres ... et notamment *Le Volcan d'or*, roman publié de façon posthume et qui, au contraire des 3 autres, n'est pas l'un des plus connus ¹⁴. Queneau aurait-il eu un projet éditorial particulier, qu'il n'aurait jamais réalisé ? Et cela ne servirait à rien de consulter ses *Journaux* puisque le recueil publié ¹⁵ s'arrête en 1965 ...

On peut cependant remarquer que parmi ces romans verniens effectivement signalés comme lus par R. Queneau lui-même, *Vingt mille lieues sous les mers*, *L'Île mystérieuse* et *Voyage au centre de la Terre* ont été publiés récemment (en 2012 pour les 2 premiers, en 2016 pour le 3^e) dans *La Bibliothèque de la Pléiade*, ce qui est une marque de consécration, que méritait bien le romancier ! Cette collection fut créée en 1931, puis intégrée aux Éditions Gallimard en 1933 ; or, Raymond Queneau s'était vu confier au début des années 1950 l'établissement pour Gallimard d'une « *Encyclopédie de la Pléiade* » qui, suivant un plan méthodique, se compose de quarante-neuf volumes (parus entre 1956 et 1991).

Par ailleurs, Queneau s'était également intéressé aux ouvrages de Marcel Moré (1887-1969) consacrés au romancier : il a lu *Le Secret du capitaine Nemo* (en avril 1956) [serait-ce *Les Noces chimiques du capitaine Nemo et de Salomé*, roman de Moré rédigé vers 1930, mais publié seulement en 1967 chez Gallimard ? – Note de la Rédaction], *Nouvelles explorations de Jules Verne* (avril 1962) et *Le Très Curieux Jules Verne* (avril 1969 – donc en même temps que les 4 romans cités) ; il lira plus tard (novembre 1973) la biographie rédigée par Charles-Noël Martin (1923-2005), *La Vie et l'œuvre de Jules Verne*. Il faut à ce propos noter que ces 4 ouvrages ont été lus sous la forme des manuscrits correspondants – ce qui peut se justifier pour les premiers, parus chez Gallimard où Queneau avait été 'lecteur', avant d'y devenir membre du Comité de lecture.

Raymond Queneau a été proche des surréalistes, avant de s'en détacher totalement. Or, parmi les surréalistes, plusieurs furent de fervents admirateurs de Jules Verne. Michel Butor (1926-2016) qui fut lui aussi un temps surréaliste, puis l'un des fondateurs du Nouveau Roman, a consacré à Jules Verne une étude célèbre ¹⁶ ; mais s'il lut certains des livres de Butor, Queneau n'a cependant jamais lu ce texte. Quant à Raymond Roussel (1877-1933), qui rencontra le romancier amiénois en 1899, il dira toujours toute son admiration pour lui ; toutefois, son « hommage à l'homme d'incontournable génie que fut Jules Verne » ¹⁷ tient en 18 lignes seulement ... jamais lues non plus par Queneau.

¹⁴ En fait, on sait maintenant que ce texte avait été profondément remanié par son fils Michel ; voir Piero GONDOLO della RIVA : « À propos des œuvres posthumes de Jules Verne » (suivi d'un document fac-similé commenté), in *Europe* n° 595-596, Novembre-Décembre 1978, pp. 73-88 ; et aussi Olivier DUMAS : « Le mystère des romans posthumes », in *Europe* n° 909-910, janvier-février 2005, pp. 203-207.

¹⁵ R. QUENEAU : *Journaux (1914-1965)*, édition établie, présentée et annotée par Anne Isabelle QUENEAU, Gallimard, 1996.

¹⁶ Michel BUTOR : « Le point suprême et l'âge d'or à travers quelques œuvres de Jules Verne » [1949], pp. 130-162, et aussi : « La crise de croissance de la Science-Fiction » [1953], ; in *Répertoire I*. Éditions de Minuit, 1960, pp. 186-194.

¹⁷ Raymond ROUSSEL : *Comment j'ai écrit certains de mes livres*. Gallimard, 1995. Collection L'Imaginaire n° 324, p. 26.

D'autre part, et sauf erreur ou omission de ma part, il n'y a nulle trace d'un nom de personnage qui semblerait, directement ou indirectement, tiré des œuvres de Jules Verne, dans le recensement¹⁸ de Pierre David – qui ne porte cependant que sur les 14 romans de R. Queneau. Tout au plus peut-on y noter (p. 367) un « abbé Paganel » évoqué dans l'encyclopédie préparée par Chambernac¹⁹ : mais il s'agit en fait d'un personnage historique, mort en 1866, et qui avait polémique avec Lamennais en 1831. P. David précise qu'André Blavier, dans son étude sur *Les Fous littéraires*²⁰, a développé les informations disponibles sur cet abbé Paganel, classé par lui parmi les « persécutés, persécuteurs & faiseurs d'histoire(s) » (pp. 624-625). Mais rien ne permet d'affirmer que Jules Verne avait eu connaissance de ce patronyme, pour l'attribuer au géographe qui accompagne *Les Enfants du capitaine Grant* dans leur périple.

Jean Chesneaux (1922-2007), quant à lui, avait suggéré²¹ que les jeux de langage verniens pourraient annoncer ceux de Raymond Queneau : peut-on alors penser que le 'néo-français' utilisé et promu par ce dernier²², ce mélange de langage populaire parlé et écrit de façon plus ou moins phonétique²³, est bien un langage vernaculaire²⁴ ?

J'en étais donc là de mes interrogations, quand j'ai eu connaissance de l'article que Daniel Compère a consacré en 2002 aux relations entre Jules Verne et Raymond Queneau²⁵ ! Se basant sur plusieurs documents, inédits ou pas, D. Compère nous apprend que Queneau a fait partie de la Société Jules Verne, nous donne des détails sur ses relations avec Marcel Moré ; et surtout, après avoir signalé 4 poèmes nettement inspirés par les œuvres de Jules Verne, il insiste sur un projet quenien inabouti, basé sur le personnage de Zéphirin [*sic* !] Xyrdal, le héros de *La Chasse au météore*, dont on sait maintenant qu'il s'agit en fait d'un personnage ajouté par Michel Verne à la version initialement écrite par son père²⁶.

Et d'autre part, dans sa magistrale biographie de Raymond Queneau²⁷, Michel Lécureur signale que, lorsqu'il vivait au Havre, Queneau enfant ou adolescent a probablement emprunté des livres à la 'Bibliothèque des Familles', proche de chez lui et qui détenait presque tous les *Voyages Extraordinaires* : ainsi, il aurait lu beaucoup plus de romans de Jules Verne qu'il ne l'a laissé croire. Mais pourquoi ces 'oublis' ? La question reste entière ... ■

(06 Juin 2018)

18 Pierre DAVID : *Dictionnaire des personnages de Raymond Queneau*. Limoges : PULIM, 1994.

19 R. QUENEAU : *Les Enfants du limon*, Gallimard, 1938 ; repris in R. QUENEAU : *Œuvres complètes, II – Romans, I*. Bibliothèque de la Pléiade. Gallimard, 2002, pp. 617-912. Voir Livre septième, CXXXIV, p. 837. [Voir aussi, à propos d'un certain Camille Paganel, Luce COURVILLE : « Le mystérieux passager de la cabine numéro six », in *L'Herne* n° 25, 1974, pp. 109-111. – Note de la Rédaction.]

20 André BLAVIER : *Les Fous littéraires*. Henri Veyrier, 1982 pour la première édition ; Éditions des Cendres, 2001 pour l'édition "nouvelle, revue, corrigée et considérablement augmentée".

21 Jean CHESNEAUX : *Jules Verne, Un regard sur le monde – Nouvelles lectures politiques*, Bayard, 2001, p. 149.

22 Raymond QUENEAU : « Écrit en 1955 », in *Bâtons, chiffres et lettres*, édition revue et augmentée., Gallimard, 1965. Collection Idées/NRF n° 70, pp. 65-94.

23 Comme exemple, je ne peux résister à citer ici le célèbre « Doukipudonktan » qui ouvre *Zazie dans le métro*, *op.cit.*, note 1.

24 Selon la définition du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (<http://www.cnrtl.fr/definition/vernaculaire>, consulté le 06 Avril 2018), il s'agit d'un langage propre à une population ou à un pays.

25 Daniel COMPÈRE : « Raymond Queneau et Jules Verne », in *Les Amis de Valentin Brû* (nouvelle série) n° 26/27, Octobre 2002, pp. 9-16. Je remercie sincèrement Daniel Compère qui m'a aimablement fourni une copie de son article.

26 Voir les références citées en note n° 14.

27 M. LÉCUREUR, *op.cit.* note n° 5 ; voir pp. 38-39.